

Uluru, ou l'aborigène sauvé par le touriste

Exposé : compte-rendu

Le tourisme est né au milieu du 18^{ème} siècle, il se définit comme une mobilité hors du quotidien. C'est une activité de loisir et de re-création des lieux. En effet le tourisme distrait celui qui le pratique et contribue à produire des lieux. Ainsi contrairement aux clichés le tourisme n'est pas que destructeur et peut même être à l'origine de la conservation du patrimoine.

Le tourisme n'est pas une activité destructrice et envahissante comme le montre les images d'Epinal. Le tourisme ne se déplace pas seulement avec son appareil photo pour mépriser les habitants locaux, provoquer l'émergence de complexes bétonnés et salir les plages. Ces critiques sont relatives à un tourisme de masse, confondent l'écologie et le paysage et sont souvent porteuses d'occidentalo-centrisme : « le sauvage doit le rester ».

En réalité le tourisme peut contribuer à préserver le patrimoine. Pour Jacques Lévy le patrimoine c'est ce que l'on estime comme valant la peine d'être transmis. Le patrimoine peut être naturel ou culturel, l'objectif de la patrimonialisation est la conservation dans le temps. Au niveau mondial l'UNESCO est chargée de préserver le patrimoine mais on aboutit de plus en plus à une ère du « tout patrimoine » proche du refus des changements économiques ou sociaux. De la conservation on tend à tomber dans le conservatisme, voir dans le repli identitaire. Différentes logiques peuvent conduire la patrimonialisation : préservation d'une esthétique, conservation d'un lieu original et inédit, intérêt économique ou encore logique médiologique : transmettre l'information au fil du temps par le contact avec les lieux.

Le patrimoine mis en valeur par le tourisme peut également avoir une fonction identitaire. C'est le cas en Australie où l'histoire semble fractionnée : histoire « naturelle » avec les aborigènes et histoire « temporelle » commençant avec la colonisation et chargée de massacres... La mise en valeur du patrimoine australien correspond ainsi à une recherche des origines. Le site d'Uluru a connu de nombreux statuts au cours du 20^{ème} siècle, l'évolution témoignant d'une prise en charge progressive du site par les aborigènes et d'une mise en valeur économique croissante de celui-ci. Le site d'Uluru prouve qu'il n'y a pas d'incompatibilité entre le tourisme et la préservation de la culture puisqu'après les explications des aborigènes, la plupart des touristes choisissent de ne pas escalader le rocher sacré.

Le tourisme est donc avant tout producteur de changement et c'est l'orientation que l'on lui donne qui conditionne son impact sur les lieux.

Débat

Le débat a été centré autour de deux problématiques principales qui ont été développées au travers de plusieurs questions.

Patrimoine

Dans quel mesure faut-il chercher à préserver le patrimoine et selon quels critères ?

La conservation du patrimoine part le plus souvent d'un bon sentiment, l'idée qu'un lieu à quelque chose d'unique, qu'il est un témoignage à conserver pour les générations futures. Mais cette vision est essentiellement occidentale et risque de bloquer les lieux dans le passé. Vouloir conserver l'esprit d'un lieu n'a pas réellement de sens : l'esprit d'un lieu évolue avec le temps. Ainsi rejeter tout changement c'est adopter une posture qui fige la réalité. D'autre part les goûts esthétiques évoluent : ce qui semble laid dans un lieu aujourd'hui pourra y être parfaitement intégré demain (exemple : la tour Eiffel à Paris).

Dans la conservation d'un lieu en l'état, il arrive que deux logiques s'opposent. Les habitants aimeraient moderniser leur cadre de vie (immeubles, supermarchés, eau courante...) ne serait-ce que pour avoir plus de confort. Mais le tourisme est une source de revenus importante. En effet la préservation d'un lieu tient souvent à des critères économiques ; dans les pays en développement (mais pas seulement) le tourisme représente une part importante du PIB.

Concernant la vente du patrimoine, il faut distinguer les ouvrages d'art, représentatif d'une culture des ouvrages d'artisanat directement destinés à la vente et donc qui ne privent pas un pays de son histoire.

Tourisme

Qu'est-ce que le tourisme et quels sont ses impacts sur le patrimoine et les populations locales ?

Le tourisme est d'abord une activité de consommation. Même lorsque le tourisme se rapproche du voyage humanitaire (par exemple l'écotourisme) et que le touriste va à la rencontre des populations locales c'est avant tout pour lui même. Mais que le touriste s'implique ou pas dans ce qu'il découvre, il n'a pas nécessairement un impact négatif sur les lieux.

Le tourisme a nécessairement un impact sur les lieux visités, ne serait-ce qu'en faisant prendre conscience aux populations locales des ressources dont elles disposent. Mais l'idée que le tourisme favoriserait l'occidentalisation est probablement une erreur puisqu'au contraire le tourisme contribue à figer les lieux, à créer des « musées vivants » où le touriste pourra trouver le typique, les clichés auxquels il s'attend.

Le tourisme s'accompagne parfois de problèmes pour les espaces l'accueillant. Pour les problèmes écologiques il faudrait mettre en place des mesures locales, une sensibilisation et éventuellement une répression. D'autres problèmes, comme le tourisme sexuel, sont davantage liés à des différences de richesse qu'au tourisme lui même et en parallèle de la répression c'est le développement économique qui devrait permettre d'y mettre fin.